

## Prise de parole du 25 juillet 2026

Nous allons à grands pas vers Eretz Israël, expression qui, en hébreu, signifie littéralement « *la terre d'Israël dans sa complétude* ».

Israël ne s'en cache pas. On brandit la carte « *du Grand Israël* » dans l'enceinte des Nations Unies, on la porte fièrement autour du cou ou sur les uniformes de l'armée.

Non, Israël ne s'en cache pas et avance en toute impunité !

En Syrie, l'armée israélienne multiplie les incursions dans la zone démilitarisée du Golan syrien. Expulsés de leurs villages, les habitants se retrouvent livrés à eux-mêmes, privés de leurs terres et confrontés à une militarisation croissante de leur environnement. Il s'agirait de créer un corridor de sécurité de plusieurs centaines de kilomètres carrés en territoire syrien, bien entendu... Ils oublient de préciser qu'ils se déplacent avec une équipe de géomètres qui, aujourd'hui, leur permet d'occuper plus de 450 km<sup>2</sup> du territoire syrien souverain.

Au Liban, Israël a massivement détruit et endommagé des structures civiles et des terres agricoles dans le sud, au mépris du droit international humanitaire. Israël y tue des enfants, y détruit des familles. Bombardements, déplacements forcés, destructions d'hôpitaux et pénurie d'eau touchent des millions de personnes.

Quant à l'accord-cadre entre Israël et le Liban, signé à Washington le 26 juin, il trahit les victimes des crimes de guerre, restreint leur droit à obtenir justice, et prolonge les déplacements massifs d'habitants. Voilà pourquoi, plus de 300 intellectuels arabes, issus des quatre coins du monde arabe, joignent leurs voix pour refuser que soit piétinée la souveraineté libanaise, pour affirmer l'unité arabe contre la normalisation avec Israël, le soutien aux résistances qui luttent contre le colonialisme israélien, et le droit à l'autodétermination des peuples arabes.

A Gaza, les actes génocidaires commis par Israël se poursuivent et sa population palestinienne est condamnée à une mort lente et calculée. Le cessez-le-feu n'a pas mis fin au génocide. Israël continue de détruire les conditions même de la vie des Gazaouis.

La Cisjordanie, elle, connaît une accélération incommensurable de la colonisation. Les avant-postes, prémices de la construction de nouvelles colonies, « fleurissent » et les attaques de colons se multiplient pour chasser les Palestiniens de leurs terres. Il y a deux jours, encore, les colons ont attaqué un village palestinien. Il ont jeté de l'essence sur un bébé, manquant de le brûler vif, et lapidé une femme enceinte.

Il n'y a eu aucune couverture médiatique occidentale pour ces crimes. Pour nos gouvernants ces crimes s'apparentent à de la « normalité », tant est profonde leur complicité.

En 1970, l'écrivain palestinien Ghassan Kanafani parlait ainsi : « *Depuis 20 ans, les Palestiniens sont déracinés, jetés dans des camps, affamés, tués. Pour nous, ce n'est pas mieux que la mort. Pour nous, libérer notre pays, vivre dans la dignité et le respect, jouir des droits humains fondamentaux, est aussi essentiel que la vie.* ». Il sera assassiné deux ans plus tard par le Mossad à Beyrouth.

Répondez Monsieur le Président de la République, Mesdames et Messieurs les élu(e)s de la République, Député(e)s, Sénatrices et Sénateurs, Maires et autres élu(e)s !

Jusqu'à quand laissera-t-on, sans sourciller, un pays se faire détruire maison par maison, village par village, route par route, champ par champ ?

Jusqu'à quand laissera-t-on, sans sourciller, une armée ivre de guerre envahir un Etat indépendant, membre des Nations Unies, et ses dirigeants clamer que toute une partie de ce pays est une « zone de combat » où ils peuvent bombarder à leur aise et lancer leurs missiles et drones sur tout ce qui bouge ?

Jusqu'à quand ce massacre sera-t-il accompagné du silence assourdissant de ce qu'on appelle la « communauté internationale » ? ...

C'est la France, le Royaume Uni, l'Europe qui ont dessiné la carte du Moyen Orient et vous refusez toute responsabilité ! Par votre complicité ou, au mieux, votre passivité, vous avez consenti à la destruction de Gaza, au nettoyage ethnique en cours en Palestine et vous avez renoncé à toute sanction sérieuse contre le gouvernement israélien et ses ministres génocidaires, au mépris de toutes les lois, au mépris du Droit international que vous prétendez défendre !

Mais à Gaza, aujourd'hui, la question n'est pas seulement la survie. Mais la libération.

La question n'est pas de rendre le camp de concentration de Gaza un peu plus confortable, d'y faire venir l'eau et l'électricité et de tuer un peu moins d'enfants. Mais de faire en sorte que cette « Bande » concentrationnaire redevienne un littoral florissant, une oasis ouverte au monde, à la mer, aux échanges, aux migrations qui l'ont façonnée au fil des siècles. Qu'elle redevienne part d'une Palestine sans murs ni miradors, peuplée non de réfugiés dans leur propre pays mais de citoyens libres.

Le journaliste Ramzy Baroud l'exprime clairement : *« Le peuple palestinien dispose d'un levier, et un seul. S'ils le lâchent, il n'y aura plus aucun espoir pour nous, et ce levier, c'est la résistance. Et ce sont les Palestiniens qui définissent la résistance. Et quiconque agit en dehors de ce rayon défini est conciliant envers Israël. »*

Comme moi, vous le savez. S'il y a encore aujourd'hui des Palestiniens en Palestine, ils le doivent à eux seuls. Pas au droit international. Ni à la « communauté internationale ». Ni aux mouvements de solidarité. C'est à eux seuls que les Palestiniens doivent leur survie. A leur résistance, à leur capacité d'organisation, à l'esprit d'entraide qui régit leurs relations, à leur courage qui les fait courir non vers un abri, mais vers l'endroit où la bombe est tombée pour sauver les blessés.

Notre rôle est de soutenir cette résistance, parce que si les Palestiniens ne résistaient pas, ils n'existeraient plus. Mais aussi parce que c'est cette résistance qui sert de prétexte à l'effacement des Palestiniens depuis 1948, résistance qualifiée de terrorisme par l'Occident complice.

Soutenir cette résistance sans conditions. Parce que la qualifier de bonne ou de mauvaise résistance, essayer de dissoudre cette notion de résistance dans la « bien-pensance » occidentale, revient à faire le jeu de l'occupant et de ses soutiens, le jeu du colonialisme et des crimes de guerre, le jeu de la torture et du génocide.

Ne nous laissons pas abuser, restons fermes et droits dans nos sabots.

Depuis le 7 octobre 2023, la France, l'Europe, l'Occident faussent le débat en arguant d'un conflit de civilisation, opposition millénaire entre une prétendue civilisation judéo-chrétienne démocratique et un barbarisme arabo-musulman par essence obscurantiste. A ce discours complice s'est ajoutée la propagande de guerre, renforcée et relayée massivement par le crépitement incendiaire et incessant des réseaux sociaux. Mais il s'agit d'abord de colonisation, de vol de territoire, de frontières non définies et aussi, et surtout, de violation du droit international, de violation du droit humanitaire en toute impunité.

Si nous sommes encore là aujourd'hui, c'est pour « chercher la vérité et la dire », comme nous y appelait en son temps Jean Jaurès. Et pourtant « dire la vérité » aujourd'hui est de plus en plus difficile, mais n'a jamais été aussi important face aux multiples atteintes à nos libertés par notre si belle démocratie.

Portons la haut cette vérité ! Que nous soyons 10, 20, 100 ou 1 000 ! Nous sommes partout et toujours dans les villes de France et en Europe et ils ne nous feront pas taire !

Et nous avançons. Chaque victoire que nous arrachons est décisive. Comme la décision du Tribunal administratif de Paris, qui annule l'interdiction du colloque prévu en novembre dernier au Collège de France. Le Gouvernement, le CRIF et les soutiens d'Israël ont été retoqués pour atteinte à la liberté académique.

C'est une victoire collective pour l'ensemble des organisations, universitaires, enseignants, chercheurs, étudiants et citoyens mobilisés en faveur de la liberté académique. Aucune pression politique, y compris du ministère, ne peut justifier la censure d'un débat scientifique. Ce jugement doit garantir que les établissements d'enseignement supérieur demeurent des espaces de savoir et de confrontation des idées, dans le respect des principes démocratiques. La liberté académique est un pilier indispensable de la démocratie et de l'État de droit, cette liberté tant mise à mal par la répression des étudiants qui s'expriment en faveur de la Palestine.

En Palestine, si aujourd'hui la Nakba continue avec chaque maison démolie, chaque olivier arraché, chaque ambulance empêchée, chaque enfant mutilé, chaque barbelé mis en travers du chemin des écoliers, chaque troupeau empoisonné, la résistance elle aussi continue avec chaque olivier planté, chaque mur remonté, chaque mémoire transmise, chaque chant de la résistance, chaque pierre lancée, chaque combattant qui se lève, chaque prisonnier libéré qui ose témoigner, chaque enfant né par FIV de la semence de son père emprisonné.

A Um el-Khair, dans le sud de la Cisjordanie, l'Ecole de la liberté a lieu en plein air, cahiers sur les genoux, manuels à terre, juste à côté des barbelés à lames. Tout le village a décidé que les enfants continueraient d'aller à l'école, même si les colons barrent le chemin d'accès aux bâtiments.

A Gaza, les Palestiniens restaurent la bibliothèque de la Grande mosquée d'Omar avec les manuscrits islamiques sauvés des décombres. Ils déblaient les gravats et plantent des oliviers là où 500 corps ont été exhumés des charniers de l'hôpital al-Shifa. Et font naître la bibliothèque Phoenix, constituée de 6 000 titres extraits des décombres à travers la ville.

*« Plus Israël use de violence, plus il tue et déplace en masse et reproduit la Nakba, plus les Palestiniens sont déterminés à résister », écrit l'écrivain palestinien Refaat Ibrahim. « La répression n'a pas pour effet de déraciner la Palestine mais de la faire s'enraciner encore plus profondément. (...) Le sionisme a assuré sa propre défaite au moment où il s'est embarqué dans la Nakba. »*

Ils résistent, ils existent. Certains restent. D'autres reviendront.

Et nous, nous serons là pour les soutenir. Ensemble nous gagnerons la Paix, la Paix en Palestine, la Paix au Moyen Orient, la Paix dans le Monde !